

## Le Sacré au cours de l'hominisation selon René Girard

Cette intervention a pour but de présenter l'hypothèse de René Girard sur la transformation psychique du règne animal vers le monde humain. Ce processus se déroule sur des millions d'années... Girard s'appuie sur les observations en éthologie (comportement animal) et les données de l'anthropologie primitive et moderne. Avec son ouvrage de 2004 « Les origines de la culture », chap. II, il complète à la marge sa première théorie énoncée en 1978 dans « Des choses cachées depuis la fondation du monde », chap. III. Je ne donnerai ici qu'une synthèse sommaire de ses idées. J'encourage vivement à lire le chapitre de chaque ouvrage consacré au sujet de l'hominisation pour comprendre la logique de sa démonstration.

### Une théorie intrinsèquement darwinienne

Par rapport à toutes les autres théories ne s'intéressant qu'à des fragments de la problématique, celle de René Girard a l'avantage de présenter un moteur décrivant de manière convaincante le processus d'hominisation depuis les stades de l'animalité précoce. Pour autant, Girard décrit également des points de rupture, faisant passer le sujet et le groupe à un niveau qualitatif supérieur. Quand on se place, comme Girard, dans une perspective darwinienne, il faut se poser la question de la survie de l'espèce, non seulement sur le plan biologique, mais aussi comportemental. On a observé dans les groupes animaux, que les plus robustes se trouvent en position centrale au sein du groupe par rapport aux individus fragiles, auxquels les prédateurs s'attaquent en priorité. La gestion des périodes d'agressivité est l'autre dimension critique pour les animaux grégaires. Sauf chez les carnivores, où le mâle peut tuer ses propres petits, on n'observe que des luttes non létales pour déterminer la hiérarchie de la domination au sein d'un groupe. « D'implicite qu'était [le système de la dominance] chez les animaux, le système est devenu explicite (chez les hommes). Il est aussi beaucoup plus compliqué. »

### L'augmentation de l'agressivité humaine par rapport à celle des animaux

Au cours du phénomène d'hominisation, l'agressivité va croissante. « Si les animaux peuvent rivaliser et combattre sans aller jusqu'à la mort, c'est à cause d'inhibitions instinctuelles qui assurent le contrôle des *armes naturelles*, les griffes, les dents. On ne peut pas croire que ce type de contrôle s'étend automatiquement aux pierres et aux autres armes artificielles le jour où les hominiens commencent à les utiliser. (les chimpanzés s'envoient des branchages et non des pierres). » « (Par rapport aux singes) très vite,..., pendant le processus d'hominisation, nos ancêtres sont devenus carnivores et chasseurs. Au paroxysme de la chasse, de fortes décharges d'adrénalines sont nécessaires et elles peuvent se produire aussi à d'autres moments, au sein du groupe familial par exemple, sous l'effet d'une contrariété quelconque. » « (En s'appuyant sur Jacques Monod – Hasard et nécessité), chez les primates proche de l'homo sapiens... la puissance grandissante du cerveau déclenche l'hominisation et non l'inverse. Ce n'est que par la suite que l'hominisation accroît prodigieusement la puissance du cerveau humain. » « ...la rage, une fois que l'on s'abandonne à elle, est centripète. Plus elle s'exaspère, plus elle tend à s'orienter vers des êtres les plus proches et les plus chers, ceux qui sont le mieux protégés en temps ordinaire par la règle de la non-violence. » « la sexualité permanente s'enracine dans l'intensification de la mimésis. Ce lien essentiel avec le mimétisme confère à la sexualité humaine son caractère conflictuel et la rend en elle-même inapte à favoriser l'harmonie des rapports entre les hommes, ou même la stabilité des partenaires sexuels. » « Freud ne voit pas que le contrôle des rapports sexuels s'inscrit dans la question plus fondamentale encore de la violence... » « Pour reconnaître le problème que constitue le contrôle de la violence, il faut penser également à cette activité étrange que nous appelons la guerre, et qui a dû faire... une apparition assez précoce, en compagnie du cannibalisme... La guerre primitive se déroule... entre des groupes très voisins,... entre des hommes que rien d'objectif ne distingue sur le plan de la race, du langage, des habitudes culturelles. » « Longtemps avant l'apparition de l'homo sapiens, la réduction des canines aux dimensions actuelles suggère que les pierres ont remplacé la dentition dans la plupart de leurs usages, y compris les combats intraspécifiques. »

### La gestion de la violence

« (les intellectuels invoquant la « culture » pour inhiber les violences) ne voient absolument pas en quoi consistent les processus « culturels », comment ils s'enclenchent sur les processus « naturels » et comment ils réagissent sur ceux-ci pour engendrer des formes de plus en plus humanisées. » « L'hypothèse mimétique... élimine toutes les fausses spécificités de l'homme. Si on part des interdits de l'inceste ou du motif

économique, ou de l'oppression socio-politique ou du motif économique, on ne peut pas vraiment poser le problème de l'hominisation et de l'origine symbolique sur fond d'animalité... » « La mimésis (d'appropriation) est présente dans toutes les formes de la vie, mais c'est chez les mammifères dits supérieurs (singes) qu'elle se manifeste sous des formes particulièrement spectaculaires. » « La rivalité mimétique fait passer à la mimésis d'appropriation, débouchant sur la mimésis de l'antagoniste qui finit par rassembler la communauté contre une victime et la réconcilier après son sacrifice. (p.131 cela induit la mise en place d'organisation fondées sur des interdits et des rituels, évoluant vers une culture humaine, expliquée à partir d'un phénomène naturel) » « Le mécanisme victimaire, très grossier au début de l'hominisation, est le moteur permettant d'expliquer la survie de l'espèce humaine en cours de métamorphose. » « En se fondant sur les présuppositions de la théorie mimétique, on peut penser que de nombreux groupes et sociétés ont péri en raison de violences internes qui n'ont pas débouché sur des phénomènes de victime émissaire suffisamment efficaces. » « La violence unificatrice [du mimétisme de l'antagoniste] n'est pas seulement l'origine du religieux, c'est l'origine de l'humanité elle-même. En découle rites et interdits. »

### **Des sociétés primitives aux sociétés actuelles**

« Dans les sociétés primitives et traditionnelles, le statut et les fonctions que l'individu va remplir sont très souvent déterminés avant sa naissance... la société moderne ressemble un peu plus... aux sociétés animales que les sociétés primitives où la concurrence réelle entre les individus joue un rôle beaucoup plus faible. » « si la concurrence mimétique, normalement, ne dégénère pas en lutte à mort, dans notre société, ce n'est pas pour les mêmes raisons que dans la société animale. Ce ne sont pas des freins instinctuels qui agissent ; c'est au contraire une armature symbolique qui rend possible la « désymbolisation » et l'indifférenciation relative des secteurs concurrentiels. » « C'est par l'intermédiaire d'antagonismes qui ne vont pas jusqu'à la mort que s'établissent des hiérarchies assez instables du « mérite » et du « succès ». Un tel état des choses triomphe grâce à un effacement local des cloisonnements symboliques qui caractérisent les sociétés primitives et qui découragent les rivalités.

En conclusion, René Girard ne voit aucune rupture fondamentale de la gestion de la violence entre les stades animal, primitif et néolithique. La violence épisodique existe partout ; ce n'est que sa forme et sa gestion qui trouvent des modes différents de résolution. Elle n'est pas encore sacrificielle chez les animaux, même si l'éthologie en montre des comportements qui vont y aboutir. En étudiant de manière approfondie les multiples mythes, on identifie schémas de la violence sacrificielle dans le cadre rigide de codes relationnels. Cette violence sacrificielle est jugulée au cours du néolithique au moyen de rites et d'interdits. Elle fera à nouveau surface dans des situations de crises diverses, tels les sacrifices aztèques ou les pogroms cherchant des boucs émissaires. À l'intérieur des sociétés modernes, la violence physique est détournée vers des objets symboliques, tout en occultant la violence sacrificielle commise sur les peuples du Sud. Mais avec les bouleversements géopolitiques, celle-ci en train de se développer dans les pays anciennement industrialisés : la barbarie est en marche pour le monde entier !